Gérald Arboit, Michel Mathien éd., *La guerre en Irak. Les médias et les conflits armés*

Arnaud Le Gall et Benjamin Ferron

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/1272>

DOI : 10.4000/mots.1272

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2007

Pagination : 126-129

ISBN : 978-2-84788-113-4

ISSN : 0243-6450

Référence électronique

Arnaud Le Gall et Benjamin Ferron, « Gérald Arboit, Michel Mathien éd., *La guerre en Irak. Les médias et les conflits armés* », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 85 | 2007, mis en ligne le 01 novembre 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/1272> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.1272>

La guerre en Irak. Les médias et les conflits armés

Gérald Arboit, Michel Mathien éd.

2006, Bruxelles, Bruylant (Médias, sociétés et relations internationales), 334 p.

Dirigé par Gérald Arboit et Michel Mathien, du département d'information-communication de l'université Robert Schuman de Strasbourg, *La guerre en Irak. Les médias et les conflits armés* a été publié en 2006 par le CERIME (Centre d'études et de recherches interdisciplinaires sur les médias en Europe). Il fait suite à un colloque tenu en 2004 sur « Les médias de masse et les causes de conflits majeurs. L'information dans le cas de la guerre en Irak ».

Les contributions de l'ouvrage sont de qualité inégale. Curieusement, certains articles ne contiennent pas la moindre allusion à la guerre en Irak. D'autres ne s'intéressent pas aux médias en tant que tels. Ce qui aurait pu constituer une richesse, à savoir la présence d'entrées multiples pour mettre en avant les différents modes de construction médiatique du conflit, révèle en fait l'absence d'une problématique commune aux auteur(e)s. La profusion des exemples issus d'autres terrains, loin de permettre une montée en généralité qui éclairerait l'objet initial, entraîne ici sa dilution.

La perspective de travail présentée dans l'introduction par Michel Mathien inscrit d'emblée le sujet de la seconde « guerre en Irak », déclenchée le 19 mars 2003, dans « une vive actualité » (p. 2). Ce fait peu discutable aurait pu conduire à une réflexion épistémologique et méthodologique sur les conditions de la distanciation des chercheurs vis-à-vis d'une actualité « chaude ». Mais l'auteur ne cherche à aucun moment à analyser les effets possibles de cette situation sur le travail de recherche, les dispositifs de mise à distance qui auraient pu être mis en place pour contrecarrer la proximité temporelle de l'objet et l'actualité des enjeux sociaux de cette situation. Le principal résultat de cette non-rupture épistémologique est une problématisation à la tonalité très normative, qui apparaît d'emblée à la lecture : ces enjeux sont analysés comme une série de « défaillances profondes dans les fonctions sociales des moyens de communication de masse » (p. 2) – que ce soit dans le processus de production de l'information comme dans l'information diffusée au public. Ce mode de positionnement du problème conduit l'auteur à une question pour le moins surprenante, du point de vue des critères habituellement retenus pour définir « l'objectivité » d'une démarche scientifique : « Les médias peuvent-ils être défaillants dans leur mission ? » (p. 2). Cette grille de questionnement conduit à convoquer une série de critères définissant ce qui semble une sorte d'idée platonicienne de la mission des journalistes « dans les régimes démocratiques ». Ce faisant, il reprend pour l'essentiel les idées du sens commun professionnel enseigné dans les écoles et les manuels de journalisme. Or les termes qui définissent cette « mission » sont un objet de lutte permanent dans et hors du champ journalistique, en raison notamment d'une intériorisation très inégale et très variable des critères

« légitimes » qui définissent leurs pratiques professionnelles. Par ailleurs, on peut se demander sur quelle base il est possible de décréter que les situations de crise sont par définition des « sujets majeurs » – croyance très forte chez les journalistes eux-mêmes qui préfèrent, selon un exemple bien connu, les trains en retard aux trains à l'heure.

De nombreux articles échappent néanmoins à ces critiques, en particulier ceux qui s'attachent à définir et analyser précisément un corpus de référence dans tels ou tels médias. Ainsi, traitant de la « révolution dans les affaires militaires » en matière de communication (p. 29-46), Gérald Arboit montre la manière par laquelle les militaires et politiques états-uniens ont accompagné, au cours de l'histoire, la médiatisation du déclenchement des guerres (p. 30) à travers une vaste réflexion doctrinale, organisationnelle et cognitive (p. 30). La guerre du Vietnam a constitué un tournant stratégique crucial en la matière (p. 31). Cette idéologie s'est traduite d'abord par le développement d'une rhétorique justificatrice de la guerre au nom de l'intérêt national, l'idée selon laquelle l'État doit être le « définisseur primaire » de la situation, et l'utilisation de technologies de l'information et de la communication de pointe pour diffuser les messages à caractère propagandiste et mobiliser les opinions publiques (p. 35). Ainsi, la télévision semble être devenue à la « diplomatie publique » ce que la radio était à la seconde guerre mondiale (p. 40).

Cependant, en dépit d'intuitions parfois stimulantes, plusieurs articles tiennent davantage du « billet d'humeur », assorti de notes de bas de page et de références bibliographiques, que d'un travail de recherche fondé sur des données empiriques précises¹. D'autres contributions sont le résultat d'un travail de recherche uniquement bibliographique, qui laisse souvent place à des jugements de valeur à l'emporte-pièce. Les articles de Pierre Lacoste, Yves Jeanclos et Louis-Philippe Laprêvotte offrent une parfaite illustration de cette tendance « éditorialisante ».

L'article de Patricio Tupper, sur le rôle joué par les médias chiliens et les agents de renseignement états-uniens dans le coup d'État militaire contre le président Allende au Chili, est en revanche stimulant. L'auteur montre qu'une véritable « campagne de la terreur » est mise en place pour empêcher l'élection d'Allende au poste de président de la République. Pour la première fois dans l'histoire du Chili, « des techniques modernes de persuasion-manipulation de l'opinion publique ont été appliquées à travers les médias » (p. 87).

Tout aussi intéressante est la communication de Pierre Fiala sur les évolutions sémantiques repérables dans les discours médiatiques à propos de la

1. On notera néanmoins qu'aucun article n'est tiré d'une enquête empirique de terrain en Irak, qui aurait permis de valider ou d'invalider certaines hypothèses. Les travaux qui se fondent sur une analyse empirique ont essentiellement pour base des supports publiés dans des médias écrits ou audiovisuels : aucun entretien direct n'a été réalisé. Seul l'article de Gloria Awad (voir *infra*) cite un journaliste d'*Al-Jazeera* lors d'une intervention dans une conférence... aux États-Unis.

«terreur», du «terrorisme» et, singulièrement, du «terrorisme islamiste», depuis le 11 septembre. La situation mondiale est perçue dans de nombreux médias comme un nouvel état de guerre, dont le «référentiel» premier est le terrorisme. L'auteur montre qu'à la suite des attentats s'est engagée une véritable «guerre des mots» (p. 126), sous l'impulsion de l'administration des États-Unis, et appuyée sur les réseaux médiatiques mondiaux (p. 125). On aura tout de même quelques réticences à le suivre sur un point : considère-t-il que les discours idéologiques actuels s'opposeraient à un idéal passé de discours dépassionnés et «objectifs» sur le terrorisme ? Rien n'est moins sûr.

Michael Palmer revient quant à lui sur le climat des rédactions et le travail des «professionnels des mots» employés par les multinationales anglo-saxonnes de l'information. Deux objectifs animent son article. Premièrement, faire revivre le climat «rédactionnel, technique, informationnel, langagier et géopolitique» (p. 142) des rédactions des journaux états-uniens ou des bureaux new-yorkais des agences internationales d'information, de janvier à mars 2003. Deuxièmement, saisir le travail des journalistes et les débats entre les professionnels des médias (p. 141).

Dans une approche également critique, l'article de Claude-Jean Bertrand propose une mise en question systématique des principes qui animent le mythe du «modèle américain» de journalisme. La figure du «reporter» objectif, séparant les informations des commentaires, croisant les points de vue, dénonçant les abus des pouvoirs publics, etc., y est présentée comme un idéal correspondant davantage aux chartes de déontologie qu'aux pratiques observables dans les rédactions. On soulignera néanmoins deux écueils ici : il aurait été pertinent d'approfondir l'analyse des logiques concrètes de construction de l'information, car les contraintes économiques et politiques ne sont jamais aussi puissantes que lorsqu'elles sont intériorisées par les journalistes et traduites dans des pratiques proprement journalistiques. Les propos de l'auteur quant au pouvoir des médias sur les événements méritent aussi d'être nuancés. Si l'on peut signaler le lien entre l'information diffusée à la suite des attentats du 11 septembre 2001 et la «fausse conscience» qu'ont eue nombre d'Américains de cet événement, il est en revanche beaucoup plus délicat de poser «comme hypothèse que les médias sont responsables, un peu, du 11 septembre» (p. 160).

Jocelyne Arquembourg-Moreau nous permet quant à elle de voir que les contextes politiques nationaux, aussi structurants soient-ils, notamment en temps de guerre, ne permettent pas d'épuiser les logiques de construction de l'information. Elle compare en effet les discours dans les médias français lors des deux guerres du Golfe. Si elle considère que, lors de la deuxième guerre, le traitement de l'information semble avoir été plus équilibré, là où l'engagement national avait lourdement pesé sur les médias en 1991, elle constate néanmoins que «tout en cherchant à renvoyer la double propagande états-unienne et irakienne dos-à-dos, le récit des chaînes de télévision françaises n'en a pas moins

été orienté par le modèle narratif mis en œuvre par le gouvernement et l'armée états-uniens » (p. 179). Néanmoins, on aurait là encore aimé en apprendre un peu plus sur les pratiques concrètes des journalistes durant cette guerre. Les journalistes de terrain ont-ils eu les moyens de diversifier leurs sources, ce qui aurait supposé d'être présent bien avant le début du conflit ? Quelles ont été les relations entre le « plateau » et le « terrain », qui avaient été marquées en 1991 par de profondes divergences ?

L'article de Gloria Awad sur la chaîne arabe d'information continue *Al-Jazeera* mérite également d'être mentionné. Le cadre interprétatif du traitement médiatique du conflit en termes d'import-export des modèles occidentaux de production d'information dans la chaîne est d'une grande pertinence, bien que l'analyse empirique proposée par l'auteur ne réponde pas de manière tout à fait satisfaisante aux questions posées dans la problématique de recherche.

Enfin, on retiendra l'article d'Olivier Da Lage, journaliste à RFI, qui nous apporte un éclairage précieux sur les conditions de travail des journalistes de terrain en temps de guerre. De nombreux exemples précis sont apportés, qui montrent les dangers encourus par les professionnels de la presse dans de telles circonstances. En définitive, au lieu de développer les aspects juridiques, facilement accessibles, concernant le journalisme en période de guerre, il aurait peut-être été intéressant d'approfondir certaines pistes simplement évoquées ici. Existe-t-il une « communauté » des journalistes de guerre transcendant les enjeux propres aux rédactions ? Le sentiment de danger amène-t-il les reporters de guerre à dépasser la concurrence en s'échangeant des scoops, au-delà des seuls échanges d'informations relatives à la sécurité qu'évoque l'auteur ?

Arnaud Le Gall
Université de Paris 1, CRPS
arnolg4@hotmail.com

Benjamin Ferron
Université de Rennes 1, CRAPE
benjaminferron@hotmail.com